

Je voudrais commencer ce premier kusen de l'année en citant Maître Yoka Daishi, l'auteur du *Shodoka*, "le Chant du satori immédiat". Voici la première phrase de son poème :

*« Cher ami, ne vois-tu pas cet homme du satori ?*

*Il a cessé d'étudier et est inactif.*

*Il ne cherche ni à écarter les illusions ni à trouver la vérité. »*

Les dix mille choses (les phénomènes) prospèrent sans que l'homme du satori ait besoin de se les approprier. Il assiste au spectacle de l'impermanence sans tenter d'y rien changer. Il abandonne les passions, les attachements pour s'établir dans le non-agir. Cet abandon dans le non-agir est la pratique des bouddhas. C'est s'asseoir et reconnaître la vacuité du moi. C'est se savoir et se sentir Un avec tous les êtres. C'est l'enseignement suprême de zazen.

En paix dans le non-agir de zazen, nous aussi, nous pouvons contempler humblement les allers et retours des dix mille choses, dans notre propre esprit, sans tenter d'intervenir. Nous pouvons voir qu'elles retournent toutes à leur nature originelle, à l'espace illimité de la vacuité, à une Présence qui les contient toutes et pourtant n'en garde aucune. Qu'y a-t-il d'autre à faire que simplement regarder ce miracle continu et en jouir paisiblement ?

À chaque début d'année, nous répétons les mêmes vœux, en nous souhaitant bonheur, santé et richesses pour les temps à venir. Mais si nous sommes en accord avec les dix mille choses, avons-nous besoin de faire des vœux pour nous rassurer ?

Pouvons-nous simplement réaliser l'unité du corps et de l'esprit avec les dix mille choses et nous y établir, sans rien saisir ?

Pouvons-nous respirer consciemment notre vie avec la même souplesse que celle d'un nourrisson ?

Pouvons-nous ouvrir notre merveilleux Trésor de l'Œil et voir la vacuité des dix mille choses, leur miracle insaisissable ?

Pouvons-nous déployer notre cœur et en répandre la compassion tout autour de nous ?  
Pouvons-nous ouvrir et fermer les portes de notre perception tout en restant immobile ?  
Pouvons-nous cesser désespérément d'écarter les illusions et de chercher la vérité ?  
Répondre à ces questions, c'est accepter de se donner à la pratique des bodhisattva et prononcer de vrais vœux pour nous-mêmes et pour tous les êtres.

C'est aussi ce que nous souhaite Maître Wanshi, dans ce nouveau paragraphe de ses recommandations qui s'intitule : « Faire son travail de Bouddha ! ». Un travail qui consiste à se recueillir dans le non-agir, à vivre la vacuité, à faire les choses depuis notre cœur. Voilà ce qu'il nous dit :

*« La Vacuité ne peut être ni cultivée ni expliquée. Depuis le début Elle est complète dans sa totalité, non souillée et claire dans toute sa profondeur insondable.*

*Là où tout est juste et complet, ouvrez votre Trésor de l'Œil, le cœur pur qui illumine parfaitement tout et accomplit la libération. »*

Cette invitation à ouvrir notre cœur et à vivre la vacuité des dix mille choses est le véritable vœu qui met fin à tous les autres. Quand nous ne faisons plus qu'un avec les dix mille choses, les dix mille choses se réjouissent de nous accueillir. Tout est apaisé.

Et quoi qu'il en soit de ces paroles et des incertitudes de demain, je vous souhaite d'avoir le courage d'accepter d'ouvrir grand votre cœur à tout ce qui viendra à vous.

\*\*\*